



# RWANDA 1994 : LE GENOCIDE DES TUTSI

Entre le 7 avril et la mi-juillet 1994, plus d'un million de personnes sont mortes assassinées au Rwanda : en moins de trois mois, les trois quarts de la population tutsi ont péri au cours du dernier génocide du XXe siècle. Événement historique majeur, le génocide des Tutsi rwandais n'est pas le fruit d'un soudain accès de folie collective. Le 7 avril 1994, lorsque débute l'extermination des Tutsi, les tueurs mobilisent toutes les ressources matérielles et humaines d'un État pour la mise à mort de masse : sur les collines et dans les quartiers, ils s'adonnent alors à la traque et à l'assassinat de leurs voisins. L'efficacité et la rapidité du massacre systématique des hommes, des femmes et des enfants tutsi rendent compte de la préparation minutieuse des tueries. Envisager l'histoire et la mémoire du génocide des Tutsi implique une confrontation avec la réalité humaine et matérielle des massacres.

## TITRE DES PANNEAUX

- |  |   |
|--|---|
| 1 – Panneau introductif  | 13 – L'État et les voisins au cœur des massacres        |
| 2 – Panneau de citations   | 12 – 1990 – 1994 : deux logiques meurtrières fusionnent |
| 3 – Chronologie : avril-juillet 1994   | 13 – Principaux sites de massacres                      |
| 4 et 5 – Déconstruire les idées reçues                                       | 14 – 15 – Les lieux de massacres                        |
| 6 – Comprendre l'événement : le contexte du génocide (1990–1994)             | 16 – Objets de mort                                     |
| 7 – « Hutu Power ! »   | 17 – Le génocide dans « l'œil de l'enfance »            |
| 8 – La propagande et les milices : bras armés des partis                     | 18 – Vivre avec l'événement : l'après-coup              |
| 9 – Le temps de la guerre et armer le peuple : l'autodéfense civile          | 19 – Juger de loin, juger de près                       |
| 10 – Entrer dans l'événement : les trois mois du génocide avril-juillet 1994 | 20 – Juger au plus près du crime                        |
|  | 21 – Se souvenir  |
|  | 22 – Panneau photographiques                            |

### Mots clés

Génocide, Tutsi, Hutu, Propagande, Racisme, Justice, Enfants, Reconstruction

### Caractéristiques techniques

**22 roll-up autoportants** de 85 (l) x 200 (h) cm conditionnés dans une caisse métallique avec poignées et roulettes de : 97 (L) x 73 (l) x 70 (h) cm. Poids total : 70 kg.

**Superficie nécessaire** : 50 m<sup>2</sup> soit 30 m de linéaire.

### Conditions de location

**Tarif** : Le tarif est de 1000 € pour une période de 15 jours. Pour les établissements scolaires, un tarif réduit de 300 € est proposé, payable sur demande via le Pass culture pro.

**Assurance** : « clou à clou » pour une valeur de 5000 €.

**Transport** : à la charge de l'emprunteur et peut s'effectuer en véhicule utilitaire.

**Communication** : Le logo du Mémorial de la Shoah et la mention « exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah » doivent être présents sur tous les supports de communication de l'exposition. Ces documents devront, avant leur diffusion, être validés impérativement par le service de communication du Mémorial de la Shoah.

### Public visé

De la 3ème à la Terminale

### Ressources

Bibliographie

Filmographie

Brochure pédagogique

### Bon à savoir

Dans le cadre du partenariat avec le Conseil régional d'Ile de France, la location est gratuite pour les lycées publics ou privés sous contrat d'Ile de France.

Gratuit pour les écoles et collèges de la ville de Paris, les collèges du 77, 78, 91, 92 et 93.

## LA PROPAGANDE

Dans cet étrange Dikalogue [doc. 1] où les luttes sont érotisées à ce point d'avoir plutôt des Tutu, la plupart des mises en scène concernent les femmes tuées. Séductions hors pair, ces dialogues (le terme qui fut toujours le titre) sont érotisées comme l'arme la plus redoutable du FRET et c'est à ce titre que les luttes marquées des Tutu se trouvent rangées dans la catégorie des « traîtres ». La propagande raciste vise ainsi l'intimité des couples, des familles, et le corps des femmes lui-même. Le dépeintement masculin des violences sexuelles pendant le génocide doit être compris à la lumière des fantasmagories véhiculées par les médias extrémistes.



1. Un extrémisme raciste...  
2. Propagande de Kagame...  
3. Propagande de Kagame...  
4. Un homme...  
5. Un homme...  
6. Un homme...  
7. Un homme...  
8. Un homme...  
9. Un homme...  
10. Un homme...

## LES MILICES : BRAS ARMÉ DES PARTIS

En 1992, les Interahamwe se forment sous l'égide du Mouvement révolutionnaire national pour le développement (MRND) et se transforment rapidement en véritable bras armé du parti. Ses membres reçoivent une formation militaire, puis des armes sous la supervision des cadres du MRND. D'importants stocks d'armes se trouvent disséminés à travers l'école. Les Interahamwe entendent déloger les « comploteurs indiens » dans leurs quartiers et multiplier les intimidations contre les Tutu. Force entraînée, armée et idéologiquement formée à entamer la guerre finale contre l'ennemi tutsi, les Interahamwe se retrouvent en première ligne lorsque le génocide débute le 7 avril 1994.



# L'ÉTAT ET LES VOISINS AU CŒUR DES MASSACRES

### L'ÉTAT

Dans la nuit du 6 au 7 avril 1994, les officiers extrémistes imposent leur agenda. Ils conservent toute autorité sur les unités de la Garde présidentielle qui démissionnent rapidement. Les membres de l'opposition politique, le 7 avril, le Premier ministre, Ruganda Umutinyana est assassiné. À partir du 8 avril, les extrémistes hutu déçoivent de l'appareil politique et administratif. Respectant une hiérarchie idéologique, ils s'attaquent d'abord aux représentants issus des différents partis, le Gouvernement intérimaire (GIR) prend en charge l'organisation des tueries à l'échelle nationale. Il reliait les unités de massacre en mobilisant l'administration préfectorale, puis communale.

L'histoire de la préfecture de Butare illustre le rôle central de l'État dans l'impulsion des tueries. Jusqu'au 19 avril, le préfet tente de riposter à la violence. Il fut décapité et massacré avec toute sa famille. Le même jour, le président intérimaire Théodore Sindikubwabo prononce un discours appelant les habitants à se mettre au travail pour débarrasser le pays des « indiens ». Le président ne s'était pas déplacé seul pour exhorter les populations de Butare à tuer. Militaires et militaires commencent à répandre la terreur. À Butare comme dans le reste du pays, une logique meurtrière identique se dégage qui ne laisse guère de doute sur le caractère organisé du génocide. Tous les moyens de l'État sont mobilisés dans l'extermination : forces armées, fonctionnaires, fonds de la banque nationale et transports publics.

### LES VOISINS

La fusion rapide de la logique extrémiste de l'État et de celle qui traverse les micro-sociétés des villages permet de rendre compte de l'efficacité effroyable du génocide des Tutu. La dimension décentralisée des massacres, au sein desquels les voisins tiennent une place centrale, en constitue la singularité majeure. Le projet génocidaire fut en effet largement pris en charge par des hommes, des femmes et parfois des enfants qui s'employaient à traquer, non des victimes anonymes, mais leurs proches. La violence a atteint l'intimité des liens sociaux.

Encouragé par le contexte d'impunité créé par les structures étatiques, les voisins/voisines mettent en œuvre l'extermination des Tutu suivant des logiques précises. Les massacres ne correspondent pas à une brève flambée de colère débridée, mais plus qu'ils ne sont motivés par des raisons séculaires en vertu d'une quelconque prédisposition culturelle.

Dimension essentielle de l'événement, cet investissement meurtrier des voisins demeure un des aspects du génocide les plus difficiles à comprendre.

1. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
2. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
3. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
4. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
5. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
6. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
7. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
8. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
9. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
10. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...



# VIVRE AVEC L'ÉVÉNEMENT : L'APRÈS-COUP

### 1994, ANNÉE ZÉRO

La prise de pouvoir militaire du Front patriotique rwandais (FPR), symbolisée par la chute de Kigali le 4 juillet 1994, signe la fin des représailles du génocide. Mais ces derniers laissent derrière eux un pays ébranlé. Le gouvernement qui se met en place le 10 juillet 1994 est confronté à deux défis majeurs. La guerre ne s'arrête pas son terme déclaré après la conquête de l'ensemble du territoire, les combats déchaînés du gouvernement et l'armée opèrent un simple réajustement dans les camps de réfugiés de l'État de Zaire. Avec près de deux millions de réfugiés hutu à ses frontières, poussés à l'Est par les cadres du génocide, le pays est vidé d'une partie de ses habitants.

Les assassinats, prenant parfois la forme de véritables massacres visant les survivants du génocide au Rwanda, prennent une grande ampleur pendant l'année 1996. À ces conséquences du génocide à l'échelle régionale le chaos social et politique à l'intérieur des frontières. Dans un tel contexte, les actes de représailles et de vengeance n'ont pas manqué de se multiplier, aggravant encore l'instabilité. En juillet 1996, le Rwanda est un pays en ruines, un chantier à ciel ouvert. En son sein : quelques 300 000 rescapés désemparés de tout.



1. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
2. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
3. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
4. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
5. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
6. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
7. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
8. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
9. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...  
10. Le 19 avril 1994, le préfet de Butare...

# Notice de montage

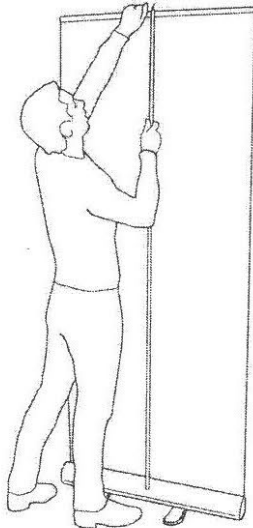
1



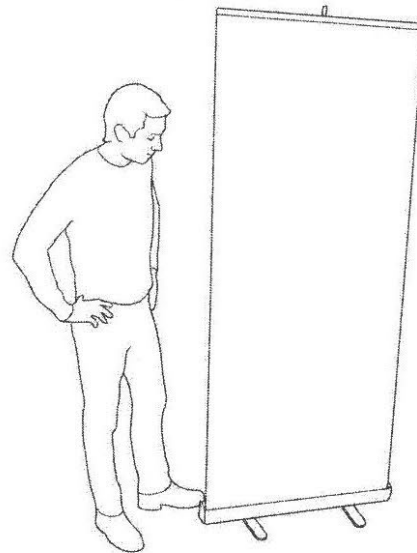
2



3



4



Accompagnez la partie haute de la structure  
au moment de rembobiner le visuel.  
**Ne pas le lâcher brusquement.**